

Le sondage et après...

Léo Bonneville

Numéro 135-136, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1988). Le sondage et après.... *Séquences*, (135-136), 3-3.

Le sondage et après...

L'an dernier, à pareille date, nous soumettions nos abonnés à un sondage, afin de mieux connaître leurs points d'intérêt. Deux cents personnes se sont exprimées librement apportant ainsi des précisions sur certains aspects de la revue. On trouvera à la page 4 le résultat détaillé de cette consultation. Bien que nous ayons fait des commentaires à la suite de chaque réponse, nous voulons ici donner quelques réflexions sur l'ensemble du sondage.

Il paraît évident que nos abonnés sont satisfaits de la tenue de la revue. Bien sûr, il y aura toujours de la place pour des améliorations, sans quoi nous risquerions de sombrer dans la plus béate satisfaction.

Une revue de cinéma parle évidemment de cinéma, mais il y a différentes façons d'en parler. Ce qui ressort du sondage, c'est que les abonnés désirent avant tout que nous traitions des films, que nous apportions notre réflexion sur les longs métrages qui passent sur nos écrans. Les lecteurs auront remarqué toutefois que nous ne parlons pas nécessairement de tous les films. Il ne nous apparaît pas utile de retenir les films pornos, les films débiles et de même farine. Mais il est vrai que nous laissons souvent de côté des films que nous trouvons sans intérêt et qui pourtant ont leurs fidèles. Est-ce une heureuse politique? À vous, lecteurs, de nous le dire.

Nos abonnés se disent satisfaits de la place que nous accordons au cinéma de chez nous. Depuis de nombreuses années, **Séquences** accorde une attention particulière au cinéma québécois et canadien. Il nous est apparu qu'il était dans notre mandat de donner priorité à notre cinéma pour lequel nous consacrons une section autonome. Il est vrai que la production de chez nous n'est pas abondante et lorsque nous avons recensé cinq ou six films qui passent sur les écrans de Montréal en deux mois, nous nous estimons chanceux. Nous nous devons d'en parler, même s'ils ne possèdent pas toutes les qualités que nous souhaitons. Faut-il pour autant cacher les défauts d'un film et le louer inconsidérément? Nous pensons que ce serait une grave erreur et même une malhonnêteté. Ce serait tromper à la fois le lecteur et le cinéaste. Le lecteur, parce que nous ferions preuve d'inaptitude et de complaisance toujours déplorables. Et ainsi nous affaiblirions notre crédibilité à son endroit. Le cinéaste, parce que notre tolérance ferait preuve d'un aveuglement fallacieux. Nous dirions ce que nous ne pensons pas et nous lui laisserions humer un encens éventé. Qui en serait le bénéficiaire? Cela ne veut aucunement dire que la critique a le don de l'autorité et de l'infaillibilité. Mais il doit avoir — et nous croyons que les critiques de **Séquences** l'ont —, une sincérité et une compétence qui leur permettent de porter un jugement juste et équitable. C'est pourquoi nous sommes toujours surpris quand un cinéaste ou un distributeur de chez nous se plaint d'une critique qui n'est pas **totalem**ent favorable à leur film.

Comme si nécessairement il fallait louer un film parce qu'il est de chez nous. C'est vrai que notre cinéma est jeune — mais tout le cinéma est jeune (il n'a pas encore un siècle) —, toutefois n'est-ce pas une raison de plus d'être exigeant et de l'aider pour ainsi dire à progresser?

Parmi les articles suggérés, je crois qu'il faut retenir avant tout l'attention à apporter aux comédiens. Jusqu'à présent, nous avons présenté un comédien en alternance avec une comédienne dans la section Gros Plan. Peut-être que cela n'est pas suffisant et qu'il faut élaborer davantage. Cependant, nous avons quelquefois donné la parole à des acteurs dans des interviews. C'est heureux également que les lecteurs s'intéressent à des tournages de films. Nous avons fait des reportages quand cela était possible, car il faut souvent tenir compte du temps et de la distance. À l'avenir, nous comptons être plus souvent invité à passer une journée ou deux sur un plateau de tournage pour en rendre compte dans un reportage à la fois écrit et visuel.

Il est réconfortant de constater que 57,3% de nos abonnés sont de nouveaux lecteurs de cinq ans à peine. C'est dire qu'ils ont découvert la revue et qu'ils ont cru avantageux de s'y abonner. C'est en augmentant le nombre d'abonnés que nous pourrions apporter des modifications matérielles à la revue. Évidemment, si nos revenus s'affirmaient, nous pourrions songer à la couleur à l'intérieur (qui revient cher), à ajouter un certain nombre de pages, etc. Les lecteurs ont sans doute remarqué que les annonces commerciales dans la revue se faisaient rares. Le tirage d'une revue culturelle comme **Séquences** n'est pas tellement fort pour attirer des commanditaires. Le coût de fabrication reste élevé, mais diminuerait à l'unité si le tirage doublait ou triplait. C'est dire que nous sommes dans un cercle vicieux. Ou nous rendons la revue populaire avec de nombreuses photos de vedettes, des articles courts, des critiques sommaires, des potins de toutes sortes. Alors les abonnés abondent et les annonceurs suivent. Ou nous continuons à servir le cinéma et nos lecteurs de notre mieux en proposant des pistes de réflexion et des critiques de films substantielles. Cette seconde option est à la fois notre défi et notre mérite.

Après de loyaux services rendus à la cause du cinéma et après la mention d'honneur que vient de nous décerner l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois pour « la cohérence et la qualité générale du contenu, et pour la direction artistique, comprenant tous les aspects de la présentation visuelle de la revue », nous continuerons à soigner chaque numéro à paraître et nous tâcherons de demeurer « une revue d'actualité appréciée par les mordus(es) du cinéma. »

Léo Bonneville